

indifférence apparente du moins, la France a entrepris une croisade nouvelle et imprévue, sur l'appel des femmes d'Alsace. Cette croisade à nom :—l'œuvre de la délivrance, la libération du territoire, la souscription nationale, etc. Cette idée a remué toutes les âmes. Riches et pauvres ont souscrit spontanément. Les favorisés de la fortune ont donné avec largesse, et ceux qui marchent sur sa route une besace à l'épaule ou le manteau à la main, ont donné le modeste denier qui dormait au fond de leur vieille sacoche.

Les statisticiens et les économistes n'ont pas manqué de signaler l'immensité du gouffre qu'il y avait à combler. Cinq milliards ! c'est vouloir couvrir plusieurs milles de territoire en pièces de cinq francs, c'est vouloir développer un ruban de pièces d'or jusqu'à la lune ! souscrire, c'est jeter une goutte d'eau dans la rivière !

Qu'importe la statistique ? L'amour de la patrie est encore plus fort que l'implacable sévérité de la statistique. L'amour de la patrie qui transforme tout, partout où il souffle, franchira tous les obstacles, surnagera dans tous les naufrages, fécondera toute idée généreuse.

Le mouvement qui s'est opéré en France n'est rien moins que sublime. Spontanéité, dévouement, entrain, constance, rien n'a manqué. Il s'est propagé de par le monde partout où il y avait une âme et des sympathies françaises. Il se continue encore et il se continuera sans nul doute, jusqu'à l'évacuation complète des départements occupés.

La France frappée et talonnée par la Prusse a prouvé son incomparable vitalité par cette œuvre de souscription patriotique. Elle le prouve aussi par l'efficacité avec laquelle elle réorganise ses armées, fabrique ses fusils et renouvelle son matériel d'artillerie. "Nous avons de l'aveu des prussiens, le meilleur fusil connu, a dit M. Thiers dans une conversation particulière avec un rédacteur de journal. Notre matériel de position est formidable, celui de campagne se complète chaque jour. Nos pièces nouvelles ont une portée supérieure à celle des canons prussiens, qui sont maintenant presque tous à la refonte pour être transformés."

Nul doute que l'Allemagne ne regarde pas avec indifférence ces signes évidents de résurrection ; *Le Daily Telegraph* a affirmé que des difficultés s'étaient élevées entre les Cabinets de Versailles et de Berlin au sujet de la réorganisation de l'armée Française, que l'Allemagne voulait exiger de plus fortes garanties pour le paiement de la rançon et n'hésiterait pas à occuper plusieurs autres départements. Ces rumeurs alarmantes étaient sans doute des ballons d'essai. Elles ont été démenties, et Bismark, avec une